



**Dominique  
Delpoux**



**1962** Naît le 5 décembre à Albi

**1990-1992** Ecole de photographie

**1993** Devient photographe indépendant. Commande de la DRAC sur les anciens mineurs de Carmaux. Représenté par l'agence Vu à Paris.

**1994** Prix Kodak de la critique photographique, Rencontres d'Arlès, lauréat du panorama européen de la jeune photographie professionnelle

**1995** Bourse du FIACRE pour *Les jumeaux*

**1996** Création avec "l'atelier des arpètes" pour la "scène nationale de Foix", commande du magazine Marie-Claire sur les jumeaux, Exposition Double vie, double vue, Mois de la Photo à Paris

**1997-1998** Commande de la ville de Toulouse sur la construction du nouveau théâtre national

**1998** Commande de la ville de Castres et de l'agence Crét'Im sur les ouvriers de l'industrie textile

**1999** Commande de la galerie du forum sur le village de Réal, dans les Pyrénées-Orientales

**1998-1999** Commande du CAUE de la Haute-Garonne sur la place de l'image dans la ville

**2000** Commande du Centre de Formation d'Apprentis Agricoles d'Orthez

# d'un aspect l'autre, face et pile

De mystère de la gémellité, Dominique Delpoux a retenu que tout portrait mérite son double, vrai jumeau ou faux semblant. Une œuvre déjà grande se construit, avec l'ambition d'atteindre la personnalité, par un jeu deux clefs.

## D'où vient cette habitude de photographier vos contemporains en double?

J'ai commencé en 1993 par réaliser une série de portraits de couples des derniers mineurs de charbon de Carmaux. Dans ce bassin houiller où on recense trente ethnies, j'ai été confronté à un important brassage d'origines culturelles. Il y avait un couple de frères qui ont cinq ans d'écart. Ils sont nés en Slovénie et ont immigré avec leurs parents pour s'engager dans les mines. Ils ont toujours travaillé ensemble et leur ressemblance est troublante. C'est cette réflexion qui m'a conduit à travailler sur les jumeaux. Venus au monde ensemble et semblables, ils seront séparés par la vie. J'ai donc, dès 1995 commencé ma série sur la question de la "gémellité", de la différence, du double et de son acceptation.

## Cette idée du double est-elle si forte pour qu'on la retrouve dans la plupart de vos travaux?

Le double est partout dans la vie. En 1997, pour une commande sur la construction du théâtre national de Toulouse, j'ai réalisé les portraits des ouvriers. J'ai très vite remarqué en fin de journée l'empreinte du travail sur les corps et les esprits. Tout naturellement, se pose la question du moment où on fait le portrait. Dans la logique des travaux précédents, je prenais une photographie le matin alors que la personne s'appréte à travailler, et une autre le soir avant son départ. Afin de pointer les variations, les deux photographies sont présentées conjointement. J'ai renouvelé l'expérience en 1998 à Castres, avec des ouvriers de l'industrie textile que j'ai également photographiés à leur travail. Mais au lieu de m'interroger sur l'importance du moment photographié (avant et après une journée de travail) je leur ai demandé de choisir un lieu et un moment pour faire un autre portrait à l'extérieur de l'usine. C'est dans cet esprit que j'ai accepté la commande du CFA d'Orthez, un travail sur les apprentis ouvriers agricoles.

## Comment s'organisent vos diptyques?

Je n'ai pas de règle systématique. Le diptyque s'adapte au contenu du sujet. Dans le cas des jumeaux, je décidais, sur rendez-vous, de photographier chaque jumeau chez lui. Les frères

vivant ensemble sont présents sur la même image et ceux qui vivent séparément sont réunis dans un diptyque. Pour la construction du théâtre de Toulouse, les deux photographies présentées côté à côté renseignent sur les influences de l'environnement, le vêtement, le lieu, dans la perception d'un portrait et sur les interprétations possibles que chacun, selon sa culture, fera. Mais la plupart du temps, le choix de l'ordre se fait au moment de l'exposition en fonction du lieu et du rendu esthétique. Je veux que les deux images soient comparables, j'aime l'idée, systématique, de l'inventaire.

## Quel est votre rapport avec les modèles ? Imposez-vous des contraintes, laissez-vous des libertés ?

Je fais poser les gens chez eux, dans leur décor quotidien. Je ne déplace pas les objets et je guide le moins possible les gens dans leur maintien. Leur attitude découle de leur culture et de l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. Ainsi chacun se révèle, face à l'objectif, témoin d'une pose créée pour la prise de vue. Je ne me



Eric Larrieu à Langon le 29 juin 2000 dans la vigne et

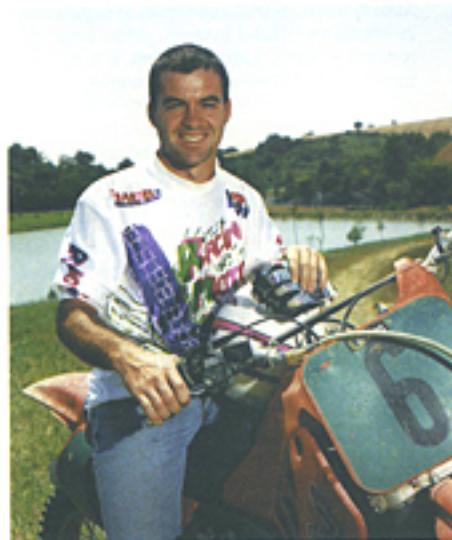


Caroline Martinon à Bergerac, pour les deux photos, le 30 juin 2000.

réserve que le choix du cadre et du moment. Aucune action n'est évoquée, ma photographie n'est pas anecdotique.

**Sur l'image "privée", on voit toujours vos modèles occupés, qu'il s'agisse d'un sport, d'une activité. N'y a-t-il pas de jeunes aucun paresseux ?**

Je n'ai pas fait de proposition pour la photo "vie privée". Les jeunes ont composé leur image eux-mêmes mais notre société veut qu'on oc-

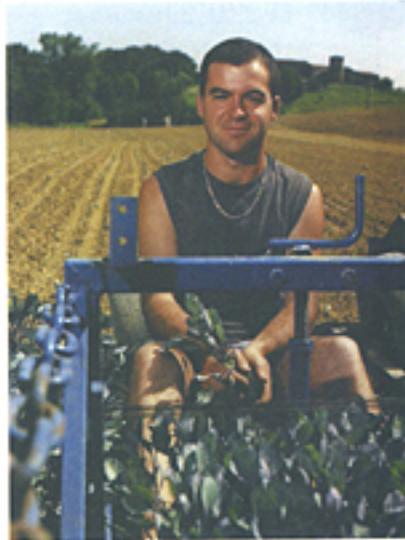


Ludovic Sicre le 5 juillet 2000, à Belpach, Aude.

cupe ses loisirs, ils sont le reflet de cela. Il y a pourtant quelques paresseux parmi eux mais on ne le voit pas.

**Sur le nombre de vos diptyques pouvez-vous tirer une conclusion sur la relation de ces garçons et ces filles à leur propre image ?**

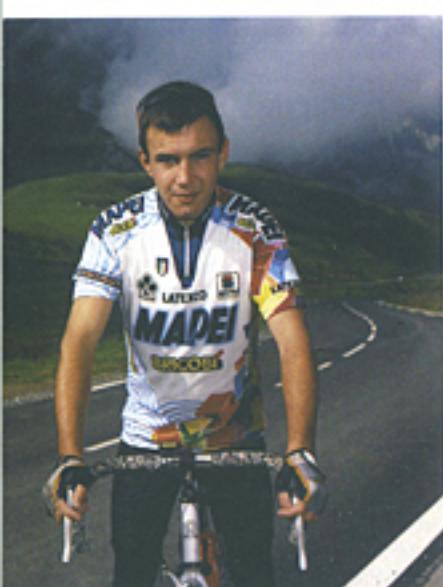
Même si le fait d'amener un appareil photo dans un groupe modifie le comportement de ceux qui en font partie, je pense mieux les connaître, peut-être même les comprendre un peu plus. La relation à sa propre image est, à



cause de la pression sociale et de l'éducation, différente chez les garçons et chez les filles.. bien que les garçons commencent à se poser de problèmes de physique et souhaitent de plus en plus correspondre aux canons de la beauté publicitaire.

Cela dit, je ne souhaite pas faire une étude psychologique car je ne suis pas un scientifique. La photographie est pour moi un outil, peut-être un prétexte, qui me permet d'approcher le réel, de le questionner. Elle m'ouvre aux hommes, aux choses, elle m'apprend.

**Propos recueillis par Hervé Le Goff**



août 2000 au sommet du col du Soulor (Pyrénées).